

L'avenir se prépare

Serge Allegrezza, directeur du Statec

L'événement le plus marquant de l'année 2017 a été le lancement d'un grand débat sur l'avenir du pays autour du thème de la croissance «qualitative» ou «soutenable». Ce débat se superpose aux réflexions sur l'avènement de la 3^e Révolution industrielle, mue par l'Internet des objets et de l'énergie renouvelable, la digitalisation, la robotisation et l'épiphanie d'une société collaborative, cultivant l'empathie.

On a beau dauber les rêveries utopistes d'un thaumaturge américain, il n'empêche que ce grand exercice de prospective revêt une belle occasion pour réfléchir à la société que nous voulons construire, en commun. Le «processus Rifkin» convie tout un chacun, et en premier lieu les dirigeants politiques et les décideurs du privé, à se projeter dans le futur et à imagi-

ner un avenir désirable. Le Statec a calculé plusieurs scénarios de développement de long terme, combinant tendance de la population et perspectives de croissance économique, qui aboutissent à une expansion forte de la population tant que le Luxembourg reste un pôle d'attraction pour les talents et les investisseurs. Autant relever le défi avec détermination et œuvrer pour un développement qui mette le bien-être de tous, mais surtout des plus faibles, au centre de la réflexion.

Cela veut dire réduire l'inégalité et la pauvreté, assurer un pouvoir d'achat indexé sur la croissance du revenu national, minimiser les déplacements désagréables, offrir les meilleurs soins de santé, un environnement non pollué... permettre à chacun de vivre sa vie, à la recherche de son bonheur.

Ne pas céder à la démagogie

Michèle Detaille,
cheffe d'entreprise (No Nail Boxes)

2018, année électorale au Luxembourg. Quel message adresseriez-vous aux politiques du pays?

L'engagement politique force mon respect. Et je regrette de ne pas pouvoir participer, étant de nationalité belge, aux élections dans le pays où je vis et où je travaille.

Mon message est le suivant: Mesdames, Messieurs les politiques, pensez à demain. Tenez un langage responsable à vos électeurs. Ne cédez pas à la démagogie. Nous avons besoin de leaders, de politiques courageux qui tirent le pays vers le haut, nous n'avons pas besoin de lâches qui flattent les bas instincts de la population la moins éduquée.

Quel est pour vous l'enjeu socio-économique majeur de cette année?

Continuer la diversification écono-

mique et la modernisation du pays, qui passent par la digitalisation efficace des entreprises et de l'administration.

Globalement, quels seraient vos souhaits aux forces vives du Luxembourg, travailleurs frontaliers compris?

Que chacun s'épanouisse dans sa fonction et travaille avec enthousiasme dans le souci du travail bien fait. Que les gouvernements voisins cessent de harceler fiscalement leurs ressortissants qui ont le courage de travailler 40h par semaine au Luxembourg et qui contribuent ainsi au développement de la région dans laquelle ils habitent. Que les initiatives audacieuses prises par le gouvernement et, notamment, la Ville de Luxembourg (tram, funiculaire, ascenseur, Vel'oh, Carloh...) portent leurs fruits pour faciliter les déplacements.

Une intégration plus étroite

Thomas Antoine, secrétaire général de l'Union Benelux

Pour l'année qui vient, riche de défis et de promesses, je souhaite que la paix et la prospérité continuent de croître dans le monde grâce à plus de justice et de solidarité.

Cette espérance peut sembler banale, car elle traverse les siècles, mais je crois que le projet européen, fondé sur la justice, la liberté et le respect de chaque personne, est capable de la réaliser.

La meilleure communication est celle de l'exemple. La crédibilité de nos institutions et des valeurs qui les sous-tendent repose sur la mise en pratique des discours et des traités.

Ainsi, le Benelux porte-t-il depuis sa fondation en 1944 la responsabilité d'être un pionnier de l'intégration européenne en mettant en œuvre un programme bien pratique, certains diront prosaïque, d'actions destinées à rapprocher les citoyens de ces trois pays, à leur rendre la vie plus aisée, sûre et intéressante.

Intéressante? Oui, car l'homme ne vit pas que de pain, il lui faut découvrir des horizons nouveaux,

aller à la rencontre de l'autre, bâtir des projets communs, accueillir ce qui est nouveau et imprévisible. Les échanges transfrontaliers, la reconnaissance des diplômes et qualifications facilitent l'emploi de nos jeunes et en font de vrais Européens, à l'instar de la génération Erasmus.

Une vie plus aisée et sûre, car la coopération transfrontalière est seule à même de permettre d'affronter les défis de notre époque: changement climatique, transition énergétique, protection de la biodiversité, gestion des flux migratoires, lutte contre le radicalisme violent... Quel pays se croit-il assez grand pour prétendre relever de tels défis sans coopération avec ses voisins?

Le Grand-Duché, dont la richesse repose aussi sur le travail des étrangers qu'il accueille, en est bien conscient et je ne doute pas qu'il continuera de contribuer avec son ingéniosité, son bon sens, sa vision, à l'intégration toujours plus étroite des peuples d'Europe, unis par notre héritage commun de valeurs.

Penser à l'après-carrière

Paul Philipp, président de la Fédération luxembourgeoise de football

Au niveau du football, nous avons vécu une année sensationnelle en termes de résultats, que ce soit au niveau des clubs, avec l'élimination des Glasgow Rangers par Niederkorn et le Fola qui a passé deux tours de Coupe d'Europe, et puis évidemment avec l'équipe nationale, non seulement son match nul en France, son nul contre la Bulgarie, sa victoire contre la Hongrie, et le fait d'avoir réussi à prendre six points dans un groupe difficile. Il y a eu aussi ce 8-0 contre la Suède, qui nous rappelle que quand on se croit arrivé, c'est déjà parti. Il faudra continuer à travailler en 2018. Il faut s'interroger sur les raisons de ces progrès. Le travail avec les jeunes pendant des années a fini par payer. C'est le seul moyen performant.

Au niveau du soutien, on est comblés. Je passe tous les deux jours à la Cloche d'or pour voir le nouveau stade. On s'est battus assez longtemps pour avoir ce nouveau stade, avec l'aide de l'UEFA. Pour nos supporters et leur confort, c'était

important. Pour ce qui est du sport en général, je trouve que le sport de compétition est un peu négligé. Il faut encore améliorer les choses. Pour le sport collectif, comme le sport individuel, il faudrait que les athlètes puissent être accompagnés par des entraîneurs professionnels. Il faudrait aussi créer une certaine sécurité pour l'après-carrière. Beaucoup de choses sont faites, mais il y a encore certainement beaucoup de choses à faire.

En tant que citoyen et pour le Luxembourg, c'est un peu banal, mais je souhaite que les riches ne deviennent pas plus riches et les pauvres plus pauvres. Il en va d'ailleurs de la société en général tout comme du sport. (...) On est certes encore des privilégiés au Luxembourg, mais tout de même, l'écart ne fait qu'augmenter. Il y a aussi la question du logement. On entend depuis longtemps que les prix devraient baisser, mais cela n'arrive pas. Pour un jeune qui n'hérite pas d'une maison ou d'un terrain, c'est très difficile.

